

CES «DÉSIREURS» QUE SONT LES NÉVROSÉS ¹

Nicole Stryckman

(45) Mon propos s'attachera à un point précis de la dialectique du désir. Il sera donc partial et partiel. Il s'établit à partir de l'enseignement de **Lacan** et plus particulièrement de son Séminaire sur *Le Désir et son Interprétation*. Séminaire que j'ai travaillé avec **Roland Geeraert** que je remercie, ainsi que les participants au séminaire, pour leur collaboration.

Ce point précis est celui de la fonction du désir dans le champ des névroses. Cette fonction est une fonction défensive - un mécanisme de défense dirait **Freud** - qui se symbolise, se métamorphose dans les symptômes.

Ce qui va différencier radicalement le point de vue freudien du point de vue de **Lacan**, dans cette dialectique du désir est d'une part, le lieu où se structure le désir, d'autre part le lieu où se place le désir.

Pour **Freud**, le désir se structure à partir du besoin dans la trilogie besoin-demande-désir et il y trouve sa place dans la

¹Intervention faite à la Journée d'étude de l'Association Freudienne de Belgique le 15 juin 1991.

relation d'objet :

(46) « *Le facteur biologique (le besoin) est à l'origine des premières situations de danger et crée le besoin d'être aimé, qui n'abandonnera jamais plus l'être humain.* » ²

Lacan va articuler cette trilogie différemment. Pour lui l'objet du besoin n'engendre pas le désir et son objet, car le besoin le plus souvent est satisfait. Mais ce à quoi le sujet va être assujetti, c'est au fait qu'il parle :

« *Et ceci n'est pas l'effet de sa dépendance réelle, (...), mais bien de la mise en forme signifiante comme telle et de ce que c'est du lieu de l'Autre qu'est émis son message.* » ³

Pour **Lacan**, le désir ne s'engendre pas du besoin mais bien du langage et non pas dans une demande d'objet, dans une relation d'objet mais dans une dialectique subjective.

Le désir n'est pas un désir d'objet ;

L'objet du désir ne s'énonce pas à partir de celui du besoin.

Alors par quoi est-il engendré ?

Le désir est-il engendré par la demande ? A entendre ici demande d'amour (de la mère). Le sujet désire-t-il être l'objet d'amour de l'autre (la mère) ? Non, ce que le sujet désire, la clinique nous l'indique, c'est d'être désiré par l'autre comme sujet - sujet d'amour - et non comme objet. Mais peut-on parler de sujet d'amour ? Comme nous le démontre le malentendu du conjugo, la femme aujourd'hui, le plus souvent, ne veut plus être objet pour son partenaire, mais sujet et alors...

2S. FREUD, *Inhibition, Symptôme et Angoisse*, Paris, P.U.F., 1981, pp. 82-83.

3J. LACAN, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 690.

Du point de vue de **Lacan**, le désir ne s'engendre pas de la demande, même si elle le véhicule, mais « *le désir est le désir de désir, désir de (47)l'Autre* »⁴. Autrement dit, et c'est sur ce point que nous situerons notre propos, le désir se désire lui-même comme désir au-delà de tout objet.

Pour **Lacan** le sujet se structure à partir de la dialectique du sujet de l'inconscient et se place en un point précis, le point, le lieu de son aphanisis, de son évanouissement comme sujet, de sa coupure, le point du sujet de la coupure, c'est là que se place le désir.

Cette place du sujet est donc fondamentale, centrale pour la question du désir et pour la cure psychanalytique (et non plus essentiellement la relation d'objet).

Trait clinique : « *Je viens vous voir parce que le Dr X m'envoie. Cela ne va plus du tout, je ne suis satisfaite de rien, j'ai quitté patrie, famille, langue maternelle, etc., je n'ai pas de désir sexuel mais je ne sais pas ce que je veux.* »

Autrement dit : je ne sais pas ce que je désire. Je me trouve là, comme sujet désirant face à un désir qu'il m'est aujourd'hui impossible d'articuler. L'analyste entend : dites moi ce que je désire et je vous dirais qui je suis.

Cet énoncé nous indique que le désir s'articule à partir de l'autre, $i(a)$, l'image spéculaire et du message de cet autre. Qu'une fois nommé par le signifiant de cet autre, il nomme l'identité du sujet.

Une fois que le désir est nommé par le signifiant de l'Autre, il nomme aussi mon identité.

⁴J. LACAN, *op. cit.*, p. 852.

Mais dans cet énoncé où est le sujet comme tel, dans sa matérialité, dans le réel ? Il n'est là que représenté dans la matérialité, dans l'objet signifiant, dans le « ... je ne sais pas ce que je veux ». Il est présent par (48)son absence. Le sujet est coupé dans sa représentation et est présent, par cette coupure, cet aphanisis, cet évanouissement.

Cliniquement, vous entendez souvent cette crainte que les sujets ont de *tomber dans les pommes*. Celle-ci ne relève pas nécessairement d'une monstration à l'autre, qualifiée d'hystérique, mais bien d'être assujettit à ce lieu d'aphanisis. C'est la castration du sujet qui est en jeu. La castration est à entendre ici dans le sens où « *dans l'inconscient, il n'y a pas d'autre signe du sujet que le signe de son abolition* », de son aphanisis, de sa coupure. C'est ce que **Lacan** écrit S(A/), pas de signifiant dans l'autre qui m'inscrive comme sujet désirant.

C'est bien contre cette castration que le névrosé va se défendre pieds et poings liés.

La fonction du désir dans le champ des névroses est une défense contre cette aphanisis, cette coupure, cette abolition du sujet par le signifiant.

Comment le sujet névrosé va-t-il procéder ? Comment va-t-il tenter de supprimer cette abolition et donc éviter ce qui fonde son désir ? Pour ce faire, il n'y a pas plusieurs chemins, il n'y en a même qu'un seul : suspendre son désir. Et nous savons combien nous sommes (comme névrosés) doués pour faire dépendre notre désir d'un Autre.

Rappelez-vous combien **Hamlet** démontre cette suspension de son désir « *à l'heure d'un autre* » ; il est toujours à l'heure de ses parents, son père (**Ghost**), **Claudius**, **Rosencrantz**, **Ophélie**, sa mère...

Mais, me direz-vous, cette suspension au message de l'Autre est structurale, tant d'un point de vue imaginaire que symbolique pour fonder le réel du sujet. C'est évident, mais à cette structure le névrosé produit un *détournement*, une torsion, un déplacement, un transfert. Du désir de cet Autre, le névrosé n'en fait pas son désir ; s'il faisait cela, nous serions là dans cette mise en scène d'un sujet désirant le désir de l'Autre. Le névrosé, (49) de ce désir supposé à l'Autre, en fait l'objet de son fantasme. C'est cette torsion qui fait poser cette question célèbre à **Hamlet** « *to be or not to be...* ». Mais **Hamlet** ne se préoccupe non pas de son *to be* - de son être - mais du *to be* de **Claudius** en rapport au désir de sa mère auquel son désir à lui, **Hamlet**, est en suspendu.

De faire ainsi du désir de l'Autre son fantasme (le *to be* de **Claudius** devient l'objet du fantasme d'**Hamlet**) a pour conséquence que le névrosé fonde son désir non pas à partir de sa position subjective, mais à partir du désir de l'Autre et l'objet du fantasme supposé à l'Autre.

Le fantasme a pour fonction imaginaire d'autoriser le sujet à se figurer dans un objet, à devenir objet dans le désir et non objet du désir.

Le fantasme vient donc suppléer à la coupure qui indique, trace, le lieu, la place du sujet désirant. Il vient donner consistances aux figures, aux objets privilégiés du désir. Le fantasme c'est ce qui va fonctionner comme support imaginaire, comme support de l'image du sujet de l'inconscient, $i(a)$, à ce point où il ne peut rien trouver qui puisse l'articuler, le nommer comme sujet de son discours inconscient. Le fantasme ne nomme pas le sujet mais le désir en l'objectivant.

Vu cette fonction du fantasme d'objectiver le désir, vous pouvez

pressentir combien facilement on peut glisser dans l'impasse où **Freud** est tombé avec **Dora**, celle d'objectiver le désir en fixant le désir à un objet Mr K. ; ainsi **Freud** levait les limites imaginaires entre le sujet du fantasme et l'objet, ce qui peut provoquer, comme le montre **Dora**, une désorganisation subjective qui lui a fait arrêter sa cure. Mais ce vacillement des limites du sujet du fantasme et de l'objet peut amener un sujet jusqu'à la dépersonnalisation, voir l'exaltation suprême.

Par quelle fonction peut-on maintenir, cadrer les limites imaginaires dans le fantasme, entre le sujet et l'objet ? Par la fonction du Phallus (Φ), fonction déjà repérée par **Freud** mais articulée par **Lacan**.

(50) La fonction du Phallus (Φ) est une fonction qui est dans l'au-delà de l'objet. Elle rend impossible cette objectivation et maintient la place du sujet dans l'Autre. Dans la structure du désir, le Phallus (Φ) n'a pas une fonction d'objet mais bien une fonction de signifiant à partir de laquelle le sujet peut se poser plusieurs questions. J'en relève deux :

- Qu'est-ce que l'objet du désir ?
- Quel est le sens de ma place comme sujet quand, structurellement, cette place est dans la coupure ?

Là aussi le névrosé va produire un déplacement dans la fonction du Phallus (Φ); de fonction symbolique il va en faire un objet imaginaire, phallus qu'il a ou qu'il est, qu'il n'a pas ou qu'il n'est pas, et ainsi en faire un des objets de son fantasme pour se défendre de la fonction symbolique qu'à le Phallus (Φ).

C'est pourquoi le fantasme du névrosé ne s'écrit pas S/a mais pour l'hystérique $a-A$ et pour l'obsessionnel A/a (a, a, a, a, \dots).

Dans le fantasme du névrosé, le sujet n'y est pas. Il s'est fait remplacer, soit par l'objet a- , soit par l'Autre objectivé, barré, A/, puisqu'en position de désirant et barré par ce qui le représente...

Arrêtons-nous un instant au fantasme de l'hystérique. Ce qu'elle désire, c'est que l'Autre soit indemne, vierge, sans faille, autrement dit non castré. Non pas dans un mouvement oblatif, ou de préserver l'Autre... de l'ex-sistence mais souvent pour qu'elle reste l'enjeu du désir, et du désir de cet Autre (du père). Pour pouvoir rester la seule, l'unique enjeu du désir, là non plus il n'y a pas plusieurs chemins, il est nécessaire de s'identifier à ce qui fonde, cause ce désir, mais en l'objectivant, en lui donnant consistance imaginaire. Cela pourra se produire par son identification fantasmatique à l'objet a, identification supportée par le - , autrement dit par le phallus imaginaire castré. Il faut bien que dans l'opération un des éléments soit castré, sinon il n'y a pas de parole possible, énoncée par un sujet dont le désir est nommé. Elle se fait objet du désir supposé à l'Autre, pour répondre au réel de la jouissance de l'Autre, et par là-même, elle soutient son désir comme insatisfait.

L'obsessionnel, lui, ne tient pas à être et à rester l'enjeu de son désir. « *Surtout pas ça* » dit-il. Lui ce qu'il veut c'est rester hors-jeu, *hors-concours*. L'obsessionnel est un sujet qui n'est jamais à la place où son désir est enjeu. Là où il risque le coup, il n'y est pas. Comment procède-t-il pour se maintenir à cette place hors-concours, hors jeu du désir ? L'arme qu'il utilise est celle, comme l'écrit son fantasme, de l'aphanisis du sujet, A/ désirant le phallus imaginaire présentifié, incarné dans des objets interchangeable. Cela ne veut pas dire qu'il ne s'engage pas dans la vie, dans le réel. Bien au contraire, il s'y engage avec une ardeur redoublée du côté des mérites, des preuves à faire..., mais pour acquérir quoi ?

Qu'est-ce que ces positions névrotiques veulent dire ? Comme nous l'avons vu, face au désir, le sujet en danger. Parce que d'une part son désir ne se constitue qu'à partir du désir de l'Autre et que cette constitution implique son aphanisis, sa coupure.

Face à ce danger, le fantasme donnera au sujet comme à son désir une consistance imaginaire. Mais n'oublions pas que le fantasme maintient aussi le sujet comme divisé puisqu'il le sera par son fantasme. Nous savons que pour être reconnu comme sujet désirant cette consistance imaginaire ne suffit pas, elle doit être symbolisée. Cette symbolisation s'actualisera dans les symptômes. En quoi ces symptômes sont non seulement un compromis, mais une métaphore de sa subjectivité (a s) et donc de son désir.

En fin de compte, le névrosé s'il se désire désirant, ce qu'il désire c'est soutenir son désir par son fantasme et le lieu de sa jouissance se trouve là ainsi que ses symptômes, aussi peu satisfaisants soient-ils.

Si ce que je vous ai avancé est exact, nous pouvons dire que le névrosé est un sujet toujours en partance, un sujet qui fait toujours ses valises sans jamais partir.

C'est en quoi le désir du névrosé est une défense et sa structure est masochiste.